

LA SAINT-BARTHÉLEMY DES AMBULANCES : RÉCIT D'UNE INFIRMIÈRE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2477. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
27
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

KERENSKY RÉORGANISE LA NATION ET L'ARMÉE



LE GÉNÉRAL DINIKINE, QUI VIENT D'ÊTRE APPELÉ AU COMMANDEMENT EN CHEF DES ARMÉES RUSSES DU CENTRE



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL KERENSKY, EXPOSANT LA SITUATION DU PAYS DEVANT LES DELEGUES DU SOVIET DE MOSCOU

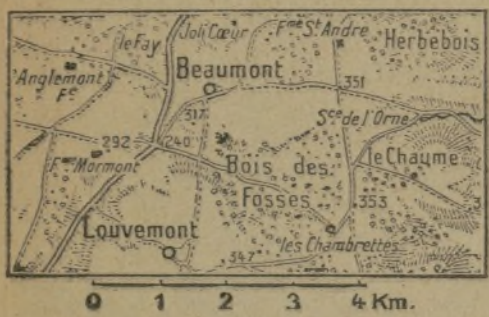
Homme d'action et tribun éloquent, le président du Conseil Kerensky, avec une énergie qui ne s'est pas démentie et malgré les souffrances d'un mal qui ne pardonne point, poursuit la tâche formidable qu'il a entreprise de réorganiser la Russie. Hier, devant

les nombreux membres de la conférence qui s'est ouverte au Grand Opéra de Moscou, il a fait un exposé magistral de la situation du pays et de l'armée, dont le commandement du front centre vient d'être confié par le généralissime Kornilof au général Dinikine.

NOUVELLE ATTAQUE ET NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES DEVANT VERDUN

Ayant enlevé les défenses allemandes sur un front de quatre kilomètres, et sur une profondeur de un kilomètre elles atteignent la lisière sud du village de Beaumont.

Devant Verdun, l'inaction de l'ennemi, que nous signalions hier, nous a laissés maîtres non seulement d'organiser le terrain conquis, mais d'accomplir de nouveaux progrès. Sur la rive gauche de la Meuse, nous approchons de Béthincourt, après avoir enlevé tous les ouvrages qui défendaient le village au sud-ouest et au sud. Sur la rive droite, notre artillerie n'a pas été longue à sui-



vre la progression de l'infanterie et à régler son feu sur la ligne de l'ennemi. Sur la rive gauche, sur toute la ligne des positions où les Allemands ont été rejetés, au nord de la cote 344, du bois des Fosses et du bois Le Chaume. C'est un plateau dénudé et légèrement raviné, dont le centre est occupé par le village de

Beaumont, et qui s'incline, au nord, vers la dépression de Ville-devant-Chaumont, par des pentes boisées : ce sont les bois des Caures et de l'Herbebois, illustrés par la défense héroïque de nos chasseurs, au début de la première bataille de Verdun. Cet ensemble de positions formait le bastion avancé de notre système de défenses en avant de Verdun sur la rive droite de la Meuse.

C'est dans cette région que notre infanterie a passé à l'attaque ce matin, sur un front de quatre kilomètres, depuis la ferme Mormont, à l'est de la cote 344, jusqu'au bois Le Chaume, au nord-ouest de Bezonvaux. Nous avons enlevé sur toute cette étendue les lignes de défense de l'ennemi, malgré une très vive résistance. Notre avance atteint un kilomètre en profondeur. Le bois de Beaumont, qui couvre le village du côté du sud et que les Allemands avaient organisé en forteresse, est en notre pouvoir, et nous avons progressé jusqu'aux lisières sud du village. Une contre-attaque qui tentait de déboucher du bois de Wavrille, nord-est de Beaumont, a été brisée par nos feux. L'ennemi a subi de lourdes pertes et laissé plusieurs centaines de prisonniers entre nos mains.

Jean VILLARS.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VICTOIRE ITALIENNE

Voici les puissantes défenses de l'Hermada complètement encerclées par nos alliés.

PLUS DE 23.000 PRISONNIERS

Les Autrichiens avouent aujourd'hui que, « tenant compte de la situation qui résulte des combats près de Verh », ils ont « organisé leur défense sur une nouvelle ligne ». Ces deux lignes sous-entendent la chute de tout un ensemble de positions qui comprennent notamment les villes de Canale et d'Auzza, les villages de Marsko, Bodrez, Banterca, Lohka, et tout le massif du mont Santo.

Ce beau succès est dû à une manœuvre hardie de la deuxième armée italienne, qui, traversant l'Isonzo, sous le feu de l'ennemi, a réussi à tourner par le nord ses lignes de défenses en même temps qu'elles étaient attaquées de front.

Les Autrichiens en pleine déroute se replient vers l'est du plateau de Bransizza, talonnés par l'armée italienne.

La progression, en cette région est de six kilomètres en profondeur sur une largeur de vingt kilomètres.

Sur le Carso, nos alliés ont maintenu et consolidé tout le terrain gagné, depuis Korite et Selo jusqu'à la mer, en passant par les cotes 145 et 110, sur les premières pentes de l'Hermada. L'ennemi, qui vient d'amener une division en renfort dans ce secteur, a subi des pertes considérables : la douzième division autrichienne, dite « division de fer », a été presque anéantie.

Le chiffre des prisonniers dépasse, à l'heure actuelle, 23.000 ; le butin comprend 75 canons.

L'encercllement de l'Hermada

ROME, 26 août. — Le mont Hermada est à l'heure actuelle attaqué sur toutes ses faces, et les troupes autrichiennes qui l'occupent ne peuvent recevoir de secours d'aucun côté. Elles continuent cependant à nourrir un feu d'artillerie très violent grâce aux 500 canons et aux quelques milliers de mitrailleuses qui appuient leur système de défense.

Les autorités autrichiennes reconnaissent que la chute du mont Hermada peut provoquer l'affaiblissement de tout le front. Les

combats de nuit ont lieu à la lumière de puissants projecteurs qui accusent encore le caractère saisissant du champ de bataille.

L'enthousiasme à Rome

ROME, 26 août. — Les nouvelles du front ont fait passer sur le pays un large souffle d'enthousiasme.

A Rome, aujourd'hui, les maisons sont ornées de drapeaux. La prise du Monte Santo et les autres nouvelles qui circulent, qu'il n'est pas pour l'instant permis de préciser, ont ouvert soudainement devant les esprits des horizons qui semblaient s'être fermés.

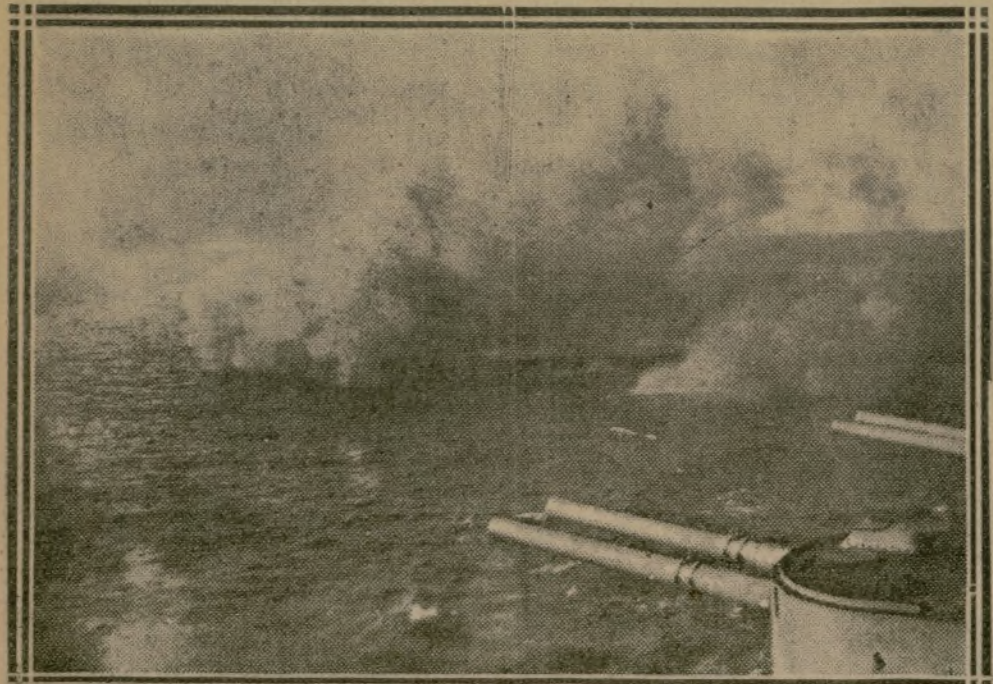
De nouveau, la nation vibre en contact



LE GÉNÉRAL CAPELLO

chef de la 2^e armée, qui vient de s'emparer du Monte Santo. Lors de son récent voyage sur le front italien, M. Poincaré a remis la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur à ce brillant officier, un des vainqueurs de Gorizia.

étroit avec l'armée, et les grandes victoires remportées par les troupes sont venues fort opportunément dissiper certaines manœuvres pessimistes.



DANS LE GOLFE DE TRIESTE, LES CANONS DE 190 D'UN CROISEUR ITALIEN APPUIENT LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE

On sait que, du golfe de Trieste, la flotte italienne et les monitors anglais ont brillamment contribué aux succès des troupes de terre en exécutant un bombardement efficace des lignes autrichiennes, à l'est de Duino et au nord de Miramar, jusqu'à Nabresina.

C'EST LA DERNIÈRE CARTE DE LA ROYAUTE QUI SE JOUE EN GRÈCE

Un grand débat à la Chambre hellénique sur l'opportunité d'instituer la république.

ATHÈNES, 25 août. — Les débats de la Chambre se sont poursuivis très tard dans la nuit. Le fait capital de la séance a été la discussion engagée au sujet des tendances républicaines du pays et de la possibilité et de l'opportunité d'instituer la république en Grèce.

La question a été posée à la tribune par M. Cafandaris, rapporteur du projet de la majorité.

Après avoir répondu aux arguments de la minorité, M. Cafandaris posa le problème capital devant la Chambre en déclarant que les tendances républicaines de la Grèce étaient indéniables.

— L'âme nationale, dit-il, ne doit pas oublier que les régimes politiques ne sont pas immuables. Notre devoir est d'adapter le régime aux véritables intérêts et au véritable idéal du pays. C'est ainsi que nous sommes dans l'obligation d'abandonner le système gouvernemental de la tyrannie pour marcher vers la réalisation de la souveraineté populaire.

M. Cafandaris conclut en ces termes :

— Nous avons le droit et le devoir de tendre nos efforts vers l'entière prédominance de l'esprit républicain.

Le discours de M. Cafandaris amena M. Venizelos à faire une déclaration importante.

Après avoir dit que M. Cafandaris avait parlé en son nom personnel et non au nom d'un parti, M. Venizelos déclara :

— Malgré l'ébranlement du pouvoir royal provoqué par les agissements du roi déchu, le gouvernement, interprétant l'opinion de la Chambre, estime qu'il est de son devoir d'essayer encore le fonctionnement de l'institution royale en Grèce.

« C'est à coup sûr la dernière expérience que nous en faisons et je suis certain que le peuple grec ainsi que la majorité des représentants qu'il enverra à l'assemblée nationale approuveront sincèrement cet essai afin de rendre fortes et sûres les conditions du fonctionnement intérieur du régime de « république couronnée ».

M. Popp fit ensuite une profession de foi républicaine et la séance fut levée à minuit. Les débats continueront demain.

Décidément, Michaëlis n'a pas bonne presse

ZURICH, 25 août. — On mande de Berlin que la presse — sauf celle du centre et du parti conservateur — critique vivement la « solution » du chancelier. Le *Berliner Tageblatt*, dans un article signé par son rédacteur en chef, attaque violemment la commission des 14 :

« Cette commission, écrit ce journal, ne pourra jouer aucun rôle. Il lui sera loisible de parler. Il lui sera permis d'écouter. Mais il lui sera, par contre, interdit de prendre des décisions et d'exercer la moindre influence sur la politique générale et sur l'action du gouvernement. Nous la considérons, somme toute, comme « un salon où l'on cause ».

« Rien n'est donc changé en Allemagne. Comme auparavant, toutes les résolutions qui engagent l'Etat seront prises en dehors du contrôle parlementaire. Nous allons plus loin, nous trouverions regrettable que la nouvelle commission disposât d'un pouvoir quelconque, car elle ne l'exercerait qu'au détriment du Reichstag, auquel devrait être réservée la direction des affaires publiques.

De son côté, le *Vorwärts* réclame la démission de M. Michaëlis :

« La séance de la commission principale de mercredi a prouvé, dit-il, qu'un chancelier qui n'a plus la confiance du Reichstag ne peut plus rester à son poste. »

L'affaire du chèque

Comme nous le disions hier, M. Drioux, juge d'instruction, poursuivant son enquête, sur les circonstances qui ont entouré la mort d'Almeryda, s'est rendu à la prison de Fresnes, accompagné de M. Faraiq, commissaire aux délégations judiciaires.

Il a entendu M. Pancrazi, ancien directeur de la prison, les gardiens révoqués et quelques détenus.

M. Faraiq a saisi et placé sous scellés le lit d'Almeryda, ses vêtements, ses chaussures et les fameux lacets.

L'agence Paris-Télégrammes a publié un récit de l'existence menée par le directeur du Bonnet Rouge à Rothenburg, en août 1916.

Cette existence était plutôt joyeuse, mais fut troublée par une descente de police, la dame qui l'accompagnait étant impliquée dans une affaire de vente de morphine et d'opium.

Almeryda le prit de très haut, et, après avoir menacé la gendarmerie d'en référer à un de ses amis très haut placé au ministère de l'Intérieur, il quitta le pays et alla s'installer à Parmé d'où il partit bientôt brusquement.

Dans ce récit, l'agence ci-dessus fait allusion à des visites que le député Ceccaldi aurait faites à la villa d'Almeryda ; mais M. Pascal Ceccaldi nous prie de démentir de façon formelle l'information de Paris-Télégrammes.

Il déclare qu'il n'a jamais rendu visite à Almeryda, en quelque lieu que ce soit, n'a jamais eu à adresser à Almeryda ni à recevoir de lui d'invitation à dîner ou à dîner et qu'il n'a jamais existé entre eux à aucun moment des relations ayant un caractère direct et personnel.

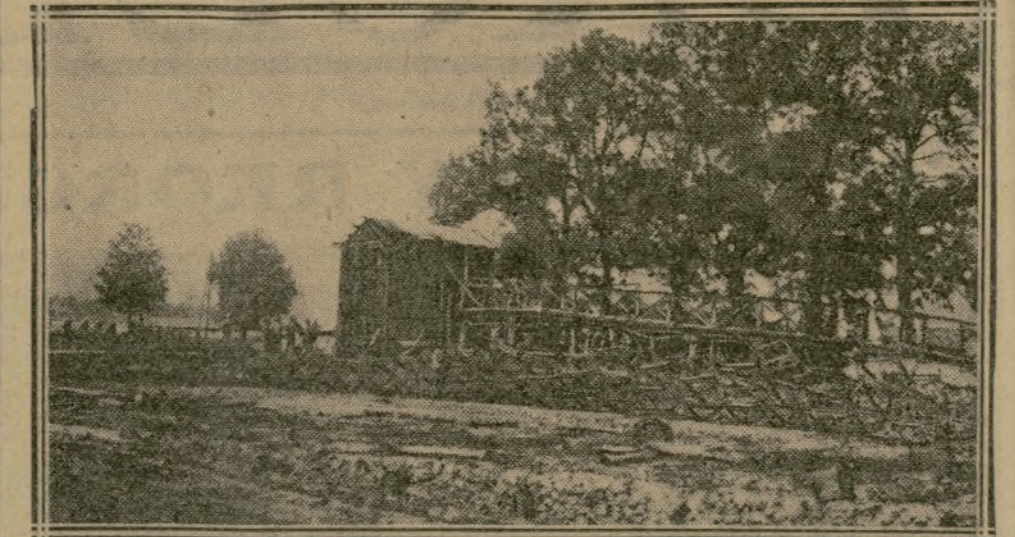
Une interpellation

M. Bracke, député du quatorzième arrondissement de Paris, a adressé une lettre au président de la Chambre, le priant d'aviser le gouvernement de son intention de l'interpeller sur les mesures prises pour éclaircir les circonstances qui ont déterminé la mort du détenu Miguel Almeryda.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

LA SAINT-BARTHÉLEMY DES AMBULANCES

LA NUIT DU 20 AOÛT RACONTÉE PAR UNE INFIRMIÈRE



UN ASPECT DE LA FORMATION DE VADELAINCOURT APRÈS LA NUIT TRAGIQUE DU 20 AOÛT

Une de nos abonnées, Mme L. M., veut bien nous donner communication d'une lettre qu'elle vient de recevoir de sa fille, Mlle Renée M., infirmière dans une ambulance du front, devant Verdun. L'ambulance de Vadelaincourt, dont nous avons donné, hier, des photographies en première page et où Mlle Vandamme a trouvé la mort, était toute voisine de la formation de Mlle Renée M. Cette jeune fille a donc assisté au drame, au drame sauvage. Elle en rapporte les phases dans des termes d'une rare éloquence et que nous n'avons eu garde de débarrasser des heureuses violences d'expression qu'ils comportent. La lettre de Mlle M., toute simple, sans littérature et sans vains ornements, atteint à une remarquable intensité d'émotion dans la vérité. En voici le passage essentiel :

« Jamais je n'oublierai cette soirée atroce. Dans le ciel, les avions ennemis ronflaient, poursuivis par les nôtres, et au bruit des moteurs et au bruit des bombes s'ajoutait le sec tac-tac-tac des mitrailleuses. Brusquement, près de nous, sur la droite, s'éleva une énorme gerbe de flammes. Un seul cri jailli de nos poitrines :

« C'est Vadelaincourt. Les cochons avaient bombardé l'ambulance !... Le médecin-chef, M. M., se précipita au téléphone. Il sonne. Rien. Il sonne à nouveau, sonne encore. Enfin, on répond. Hélas ! ils ont bombardé quatre baraquas. Et c'est le soir de l'attaque... Quelle horreur ! L'ambulance est pleine... Immédiatement le Dr M. offre notre aide. « Inutile, lui répond-on, il n'y a plus rien à faire. »

Quelle nuit, ma chère maman, et quelle horrible chose de voir, tout près de soi, flamber un hôpital qu'on sait rempli de grands blessés sortis de la fournaise le matin même !...

C'est une impression qui me poursuivra toute ma vie. Pendant ce temps, deux avions boches s'amusaient, à notre nez, à passer, à tourner au-dessus de notre ambulance, arrêtant leur moteur, descendant à 50 et même 30 mètres... Ah ! les cochons ! Ils pouvaient nous entendre, j'en suis sûre, les traiter d'horreurs. Ils avaient beau jeu... Quoique toutes les lumières fussent éteintes, nous nous attendions à subir le même sort que Vadelaincourt. Je demandai au médecin-chef : « Que ferez-vous ? » Et lui : « Nous ne pourrions rien. Ils brûleront tout, s'ils le veulent !... » Quelle nuit ! Les canons tonnaient sans arrêt, et, lorsque ces cochons se promenaient au-dessus de nous, ils étaient tellement bas que nous avions l'impression que les obus allaient toucher l'ambulance.

Quand les boches mitraillaient, — ils ont heureusement manqué leur but, — les balles

siiflaient à nos oreilles. Et au milieu de tout cela nous disions : « Tout de même, ils ont » reçu la pile, puisqu'ils veulent nous la » faire payer !... »

A Vadelaincourt, le personnel a été admirable, mais quatre blessés ont été carbonisés. Hélas ! combien meurent aujourd'hui des suites de la peur et du transbordement hâtif au dehors !

Dix-huit tués parmi le personnel et cinquante-quatre blessés !... Ah ! ces messieurs les Boches peuvent être fiers et mettre sur le communiqué : « Nos avions ont bombardé, avec succès, les CANTONNEMENTS » au sud de Verdun. »

Je te raconte cela afin que tu connaisses, une fois pour toutes, quelle peut être leur infamie.

Qu'on vienne me dire, à présent, qu'ils respectent les hôpitaux ! Je les recevrai bien, les « sensibles » que l'on trouve encore en France pour vouloir prendre la défense de ces sauvages !

Aussi puis-je l'assurer que je n'éprouve nulle pitié pour eux : les 20 Boches blessés, que nous avons reçus aujourd'hui, je voudrais les voir griller comme des porcs et je donnerais bien ma vie en même temps que la leur pour qu'une bombe tombe sur la baraque où on les a mis. Dire qu'ils étaient à l'hôpital de Vadelaincourt pendant le bombardement et qu'ils n'ont rien eu !...

Tu sais, je suis hors de moi depuis deux jours.

A 4 h. 40 du matin, le... et la... sortaient des tranchées. A 6 heures, ils avaient enlevé le Talou et le Mort-Homme... Quand, à 4 h. 40, la canonnade a cessé, toutes nous avions le cœur serré, nous disant : « Les voilà partis... » A 7 heures, un officier aviateur arrive et nous annonce les premiers succès. Heure par heure, nous savions. Ah ! quelle joie !... Comme on est heureux d'être ici, pour vivre ces moments-là ! Et, au fur et à mesure, les voitures de blessés arrivaient : trente, quarante, cinquante... On travaillait nuit et jour.

Ce soir : repos. Il y a accalmie. Il faut que je vous écrive cela ; ces minutes-là on ne les oublie plus.

Aujourd'hui, nouvelle avance. Pris Samogneux, Regnéville, mais toujours autour de la cote 304, cernée sans l'avoir. Le corps s'y acharne : nous l'aurons, va !... Je ne vois plus clair... Un malade part pour l'intérieur... Je lui confie ma lettre...

Mille baisers de votre grande fille qui vous aime.

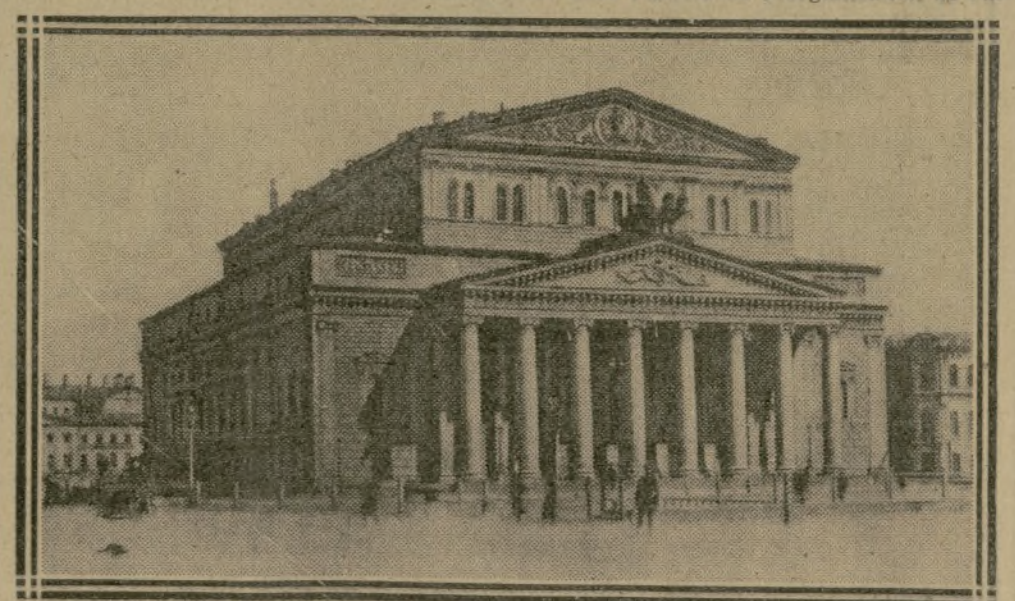
RENÉE.

L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE MOSCOU

Moscou, 25 août. — Ce matin, à dix heures, sont arrivés MM. Kerensky, président du Conseil ; Nekrassov, ministre des Finances ; Tchernof, ministre de l'Agriculture ; Pieschekhonof, ministre du Ravitaillement.

ment du généralissime Kornilof, le conseil des troupes cosaques vient de voter une motion conçue en ces termes :

« 1^o Le Soviet n'a pas le droit de s'immiscer dans l'œuvre de réorganisation de l'ar-



LE GRAND-OPÉRA DE MOSCOU

ment, qui sont descendus au palais du Kremlin. Une grande animation règne dans l'ancienne capitale, particulièrement autour du Grand-Opéra, où va siéger la conférence d'Etat. La place qui se trouve devant le théâtre est noire de monde.

A la suite de bruits alarmants qui avaient circulé hier concernant la possibilité de désordres, d'importantes mesures d'ordre avaient été prises par le gouvernement militaire de Moscou.

Un détachement de cavalerie, notamment, entoure étroitement le théâtre, dont toutes les portes sont gardées : chaque entrée et chaque sortie sont strictement contrôlées.

Le Grand-Opéra a été aménagé spécialement pour les travaux de la conférence ; une passerelle relie la salle à la scène qui est tendue d'étoffes rouges.

Les Cosaques ne veulent pas qu'on touche à Kornilof

PETROGRAD, 26 août. — A la suite d'un article dans lequel la *Isvestia*, organe officiel du Soviet, a annoncé le prochain remplace-

mée entreprise par le généralissime Kornilof.

« 2^o Kornilof ne peut ni ne doit être remplacé, car il est le véritable chef populaire et le seul général capable de remonter le moral des troupes et de sauver le pays dans cette heure critique.

« 3^o Le remplacement du généralissime produirait une impression pénible et aurait une répercussion funeste sur l'état d'esprit des cosaques, lesquels se verraient dans la nécessité de décliner toute responsabilité, aussi bien pour ce qui concerne leur action au front que leur attitude dans le pays. »

La motion se termine par une protestation de dévouement total à l'héroïque chef de l'armée et au grand révolutionnaire Kerensky, lesquels « peuvent compter sur la soumission complète et sur l'aide efficace des cosaques ».

OBESITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION

Beau vieillard à la barbe de neige et aux yeux fureteurs, M. Jérôme Langlois allait de boîte en boîte chez les bouquinistes du quai. De ses fines mains soignées et pâles il fouillait dans les évenaires. Parfois il tirait un livre, jetait sur ses pages un coup d'œil et, soigneusement, le remettait en place, ne se décidant que rarement — et pour une édition de luxe — à en faire l'acquisition.

Cependant un étalage retint son attention et, parmi des revues périmées et des périodiques illustrés du Second Empire, il saisit une mince plaquette richement éditée. Lentement il tourna les feuillets et jeta un regard curieux sur quelque intéressant passage lorsque, timide, la marchande se rapprocha de lui.

C'était une toute jeune fille, dix-huit ans peut-être. Jolie, certes, parce que rose et blonde, et mince et gracieuse, mais son air las et fatigué accusait un travail sans doute au-dessus de ses forces, et des soucis et des chagrins.

— Si monsieur est amateur, proposait-elle doucement au vieillard, j'ai d'autres plaquettes tirées sur Japon, à quelques exemplaires seulement.

— Montrez-moi toujours, mon enfant. Dans une caisse voisine, fermée par un volumineux cadenas, la jeune fille chercha quelques instants et revint vers son client.

— Tiens, tiens, tiens... fit celui-ci en regardant avec intérêt une brochure prise au hasard.

Et il s'absorba dans une contemplation de dillettante et de rêveur. Sur une couverture luxueusement illustrée le titre du recueil s'imposait à la vue : « Vers pour Elle », et puis, plus bas, « par Jérôme Langlois ».

— C'est une plaquette très rare, insistait la marchande. C'est le seul ouvrage que ce poète signa de son nom véritable. Depuis, il est devenu très célèbre sous le pseudonyme de...

— Je sais... je sais... interrompit le vieillard.

— Et puis ce qui fait surtout la rareté de cet exemplaire, hasardait encore la jeune fille, c'est la dédicace autographe de l'auteur.

Machinalement Jérôme Langlois ouvrit le petit livre et son visage déjà fatigué devint plus pâle encore. Ses yeux s'embourbèrent et il eut du mal à déchiffrer les quelques lignes qu'une main nerveuse avait tracées jadis : « A Celle qui est toute ma vie. A Celle qui m'inspira ces vers. A Celle que j'aime avec ferveur, et pour toujours. — Jérôme Langlois. »

— Et pour toujours ! répéta le vieillard avec une ironie amère, et pour toujours ! Puis se tournant vers la jeune fille :

— Combien ? demanda-t-il.

— Cinquante francs, monsieur, et ce n'est pas cher !

— Pas cher ! Comme vous appréciez, mon enfant !

Mais la jeune fille s'enhardissait.

— Non, monsieur, non, ce n'est pas cher. Des experts ont estimé ce livre cinq et six fois ce prix. Mais nous ne sommes pas riches, ma mère est malade...

Et toute rougissante :

— ...Et nous avons besoin d'argent.

Insensiblement le vieillard paraissait s'émouvoir. Visiblement il hésitait, et en bonne commerçante la jeune fille essayait de le décider tout à fait en parlant sans arrêt.

— Les affaires sont si mauvaises, monsieur ! Les grandes ventes de l'Hôtel Drouot nous font du tort et les amateurs se font rares. Cinquante francs, ce n'est pas cher, voyons ! C'est un exemplaire unique, et ma mère qui adore les livres ne s'est décidée à vendre celui-ci que poussée par le besoin. Elle tenait tant à le conserver !

Une larme perla aux yeux de la petite blonde.

— Vraiment ! fit Jérôme.

Et il regarda fixement la jeune fille. Tout son passé alors se dressa devant lui. Elle ! C'était Elle ! Les mêmes cheveux si flous, si blonds et puis cette même bouche, humide et trop rouge !

La fine main, pâle et soignée du vieillard passa sur son front moite.

— J'ai voulu rire tout à l'heure, dit-il enfin à la jeune fille toute hâlante dans l'espoir du succès de sa vente. J'ai voulu rire ! Vous ne connaissez point le prix de cette plaquette : ce n'est pas cinquante francs. Moi, je l'estime deux mille — et je vous l'achète. Je vais vous donner de suite cinq cents francs d'arrhes et j'irai demain porter le reste à votre maman, chez vous. Vous allez me donner votre adresse parce que, une petite fille avec tant d'argent dans sa poche, ce serait dangereux, n'est-ce pas ?

Et en ouvrant son portefeuille, Jérôme Langlois, le vieux poète célibataire, entrevit vaguement qu'en croyant payer un livre il s'achetait une famille.

SHERIDAN.

Les félicitations françaises à l'armée italienne

Le ministre de la Guerre vient de faire parvenir au ministre de la Guerre d'Italie le télégramme suivant :

L'armée française suit avec enthousiasme les exploits de ses frères d'armes italiens et le développement magnifique que le commandement suprême a su donner à ses vaillantes opérations sur le front de l'Isone.

En son nom et au mien, je vous adresse toutes mes félicitations. Cette splendide victoire est le présage certain du succès final que l'armée française sera fière d'obtenir avec ses vaillants alliés.

Signé : PAUL PAINLEVÉ.

BRILLANT SUCCÈS ANGLAIS AU NORD DE SAINT-QUENTIN

L'artillerie allemande réagit avec vigueur entre Ypres et la mer.

Sur le front britannique, l'artillerie allemande se montre de plus en plus active, particulièrement à l'est d'Ypres et près de la côte, autour de Lombartzyde. Il semble donc bien que l'ennemi fasse porter son principal effort de résistance de ce côté. Nos alliés continuent à exercer une pression vigoureuse sur les lignes allemandes, et toutes les tentatives de contre-attaque sont brisées. Les troupes portugaises, qui occupent un secteur de ce front, se montrent entièrement dignes de la mission qui leur a été confiée : la nuit dernière encore, elles ont repoussé un coup de main au sud-est de Laventie.

Dans un autre secteur, les troupes britanniques ont remporté un brillant succès. Elles ont, au début de la matinée d'hier, attaqué à l'est d'Hargicourt, et dans la direction générale du canal de Saint-Quentin.

Ce mouvement, déclenché sur un front d'un peu plus d'un kilomètre et demi, a porté nos alliés à 800 mètres dans les lignes ennemies, et leur a permis de s'emparer de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, assez fortement organisées défensivement.

Les Anglais ont fait 136 prisonniers au cours de cette heureuse opération. — J. V.

M. Justin Godart sur le front de Macédoine

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :
SALONIQUE, 26 août. — M. Justin Godart, dont la présence a été signalée depuis quatre jours sur le front de Macédoine, a visité, en compagnie du général Sarraï, Korytza, Florina et la boucle de la Cerna à Gueucadie. Après avoir visité les formations de l'arrière, M. Justin Godart séjournera à Salonique, où il recevra les membres de la colonie française.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord de Verdun, la nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, entre Samogneux et le bois Le Chaume.

SUR LA RIVE GAUCHE, NOUS AVONS LÉGEREMENT PROGRESSÉ AU SUD DE BETHINCOURT. NOS AVANT-POSTES SONT AUX ABORDS DU VILLAGE ET BORDENT LA RIVE SUD DU RUISSEAU DE FORGES.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux coups de main tentés par l'ennemi lui ont coûté des pertes sensibles sans aucun résultat. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les lignes allemandes l'explosion de réservoirs à gaz au nord de la ferme Navarin.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT ATTAQUE CE MATIN AVEC VIGUEUR ENTRE LA FERME MORMONT ET LE BOIS LE CHAUME. NOTRE ATTAQUE A PARFAITEMENT REUSSI ET NOUS A MIS EN POSSESSION DE TOUTS NOS OBJECTIFS.

EN DEBIT DE LA RESISTANCE ACHARNEE DES ALLEMANDS, NOUS AVONS ENLEVE LEURS LIGNES DE DEFENSE SUR UN FRONT DE 4 KILOMETRES ET SUR UNE PROFONDEUR DE 1 KILOMETRE ENVIRON. LA TOTALITE DU BOIS DES FOSSES, LE BOIS DE BEAUMONT, SITUÉ PLUS AU NORD, SONT EN NOTRE POUVOIR. POUSSANT PLUS AVANT, NOS TROUPES ONT ATTEINT LES LISIERES SUD DU VILLAGE DE BEAUMONT.

Une violente contre-attaque allemande débouchant du bois de la Waville a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec de lourdes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence dans la région au nord de la cote 304. Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons attaqué, hier soir, et chassé l'ennemi des éléments de tranchées repris par lui dans la matinée au nord-est de la ferme de Gillemont. Nos anciennes positions sont entièrement rétablies. Une tentative de contre-attaque allemande effectuée dans le courant de la nuit a échoué.

Les Portugais ont repoussé, cette nuit, un coup de main au sud-est de Laventie.

L'artillerie allemande a montré une grande activité, cette nuit, à l'est et vers Lombartzyde.

21 HEURES 10. — NOUS AVONS ATTAQUE ET ENLEVE, AU DEBUT DE LA MATINEE, LES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT DE PLUS DE 1.500 METRES A L'EST DE HARGICOURT.

NOS TROUPES ONT PENETRE JUSQU'A 800 METRES EN PROFONDEUR, PRENANT D'ASSAUT LES ORGANISATIONS DEFENSIVES DE LA FERME DE COLOGNE ET DE LA FERME DE MALAKOFF, ET SE SONT ETABLIES SUR LE TERRAIN CONQUIS. 136 PRISONNIERS SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS AU COURS DE CETTE OPERATION.

L'ennemi a, ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, lancé une attaque vers la route d'Ypres à Menin. Procédant à des jets de liquides enflammés, il a réussi à occuper un moment la corne nord-ouest du bois d'Inverness. Notre contre-attaque l'a aussitôt rejeté et notre position est actuellement rétablie.

Une opération de détail exécutée ce matin au sud-est de Saint-Julien nous a permis d'avancer légèrement notre ligne.

Cette nuit, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a repris le poste enlevé par nous dans la nuit du 24 au 25, à l'ouest du ruisseau de Geleide (sud-ouest de Lombartzyde).

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande dans le secteur de Nieuport.

L'aviation a montré hier, par suite du mauvais temps, assez peu d'activité jusque dans la soirée. A ce moment, nous avons effectué avec succès des opérations et du travail en liaison avec l'artillerie et livré un certain nombre de combats.

Trois appareils ennemis ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir désarmés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

La bataille commence à se révéler par l'ampleur de ses lignes. L'action du 19 août, au nord de Gorizia, peut jusqu'à présent se résumer ainsi :

Les valeureuses troupes de la 2^e armée, APRES AVOIR CONSTRUIT QUATORZE PONTS SOUS LE FEU ENNEMI, ont passé l'Isone pendant la nuit du 19 au 20 août et ont procédé à l'attaque du plateau de Bainsizza. Pointant ensuite avec décision sur le front Jelenik-Verb, elles ont entouré les trois

ENERGIQUES DECLARATIONS DE M. KERENSKY A LA CONFERENCE DE MOSCOU

« C'est par le fer et par le sang, a déclaré le chef du gouvernement russe, que sera réprimée toute tentative contre le pouvoir national. »

Moscou, 26 août. — En ouvrant la grande conférence d'Etat, M. Kerensky, président du Conseil, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré d'abord que le gouvernement a convoqué à Moscou les citoyens du grand pays libre, non pour des discussions politiques ou des querelles de partis, mais pour leur dire ouvertement et franchement la vérité sur ce qu'attend la patrie et leur montrer combien elle souffre pour le moment. Le gouvernement l'a fait encore pour que chaque citoyen ne puisse pas plus tard dire qu'il ignorait la véritable situation de l'Etat.

M. Kerensky a ajouté que toute tentative de profiter de la conférence pour attaquer le pouvoir national révolutionnaire qui incarne le gouvernement provisoire serait réprimée impitoyablement par le fer et par le sang.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité et que, cette vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épiant le moment où ils pourront lever la tête et fonder sur le libre peuple russe.

« Je vous le répète, nous ne vous cachons rien, car nous venons pour la première fois depuis la révolution vous parler franchement et vous dire l'insupportable et immense responsabilité que nous portons, malgré tous les coups que nous subissons. »

« Citoyens ! L'Etat traverse une heure de dangers mortels. Je ne veux pas en parler davantage, car vous tous le comprenez. »

M. Kerensky fit ensuite allusion aux menées désorganisatrices des maximalistes et ensuite à celles des séparatistes. Puis il parla avec douleur des troupes qui ont cédé sans coup férir à la poussée ennemie, « forgeant ainsi pour leur peuple de nouvelles chaînes de despotisme. »

— Nous sommes tombés si profondément, s'écria-t-il, parce que le pouvoir n'a pas pu se débarrasser du fatal héritage du vieux

régime que nous haïssions, mais auquel nous obéissions car nous le redoutions. « Ceux qui tremblaient auparavant devant le gouvernement autocratique se lèvent maintenant hardiment contre le pouvoir, les armes à la main ; mais qu'ils sachent que notre patience a des limites et que ceux qui les franchissent se heurteront à un pouvoir qui leur fera se rappeler le temps du tsarisme. »

« Nous serons implacables, parce que nous sommes persuadés que le pouvoir suprême seul assurera le salut de la patrie ; et c'est pourquoi l'entracerai vigoureusement toute tentative de se servir du malheur national russe, et quel que soit l'ultimatum qu'on m'adresse, je saurai le soumettre au pouvoir suprême et à moi, son chef. »

Le président du conseil, que toute l'assemblée applaudissait sans cesse par des applaudissements nourris, parla du problème qui se pose pour le gouvernement et qui est d'assurer le salut de la Russie et son honneur.

« Citoyens, dit M. Kerensky, nous vous demandons si vous sentez dans vos cœurs la sainte flamme qui est indispensable pour atteindre ce but et si vous allez manifester ici, à Moscou, la force nationale intérieure nécessaire pour assurer le bonheur de la patrie ou bien si vous donnerez au monde un nouveau spectacle de décadence ? »

Parlant de la Finlande, M. Kerensky confirma que le gouvernement empêcherait par la force la réouverture de la Diète dissoute.

M. Kerensky termina ensuite :

« Mes collègues vont vous dépeindre l'état de profonde désorganisation dans lequel est le pays. Pour parer à cette situation, il faut que tous vous fassiez les sacrifices nécessaires ; il faut que vous renonciez à vos intérêts personnels et à vos intérêts de parti. »

Après M. Kerensky, M. Avksentiev, ministre de l'Intérieur ; M. Prokonovitch, ministre du Commerce et de l'Industrie, montèrent à la tribune.

LA GUERRE DE MOUVEMENT SUR LE FRONT ITALIEN

Le plateau de Bainsizza est presque conquis par nos alliés.

ROME, 26 août. — Une note officielle publiée ce soir dit :

« A présent que la manœuvre que, depuis le commencement de la bataille, la deuxième armée italienne exécutait s'est déclenchée, les raisons qui avaient conseillé de se taire sur les objectifs atteints sur le plateau de Bainsizza cessent d'exister. »

« Presque tout le plateau que l'Autriche avait transformé en un formidable camp retranché, composé de plusieurs lignes de défenses formant des systèmes garnis de canons cachés dans les ondulations du terrain, est désormais en possession des soldats italiens. »

« Devant les troupes italiennes de la deuxième armée, qui, intrépides et infatigables, ont continué à abattre ses résistances acharnées, les gros des troupes ennemies ont en pleine déroute : des groupes de mitrailleurs et d'artillerie légère couvrent le mouvement de retraite avec de vives actions d'arrière-gardes qui n'arrêtent pas l'avance des Italiens. »

« Cette avance, sur un profond variant entre 6 et 9 kilomètres à vol d'oiseau dans une région à peu près nature et fortifiée, est le résultat d'une combinaison d'attaques violentes et de manœuvres. »

« Dans cette bataille, pour la première fois, sur le front italien, on a pu rompre la forme rigide et les dispositions habituelles de la guerre de positions en développant une manœuvre rapide et serrée qui, avec une série de puissantes attaques de front, a déterminé l'effondrement de lignes autrichiennes entières, c'est-à-dire de tout le système du plateau de Bainsizza. »

« En effet, les troupes italiennes, s'étant emparées du point principal du nœud septentrional des lignes autrichiennes, se sont finalement libérées de l'obstacle des fils de fer barbelés et, libres d'avancer à découvert, elles ont entouré tout le restant du système. Elles ont ainsi aidé puissamment les attaques de front par lesquelles la résistance de l'ennemi a été vaincue, bien que, menacé sur ses flancs, il cherchât encore à se maintenir sur le terrain. »

« A partir du passage de l'Isone sur 14 points jolés par surprise et maintenus sous le tir autrichien jusqu'à la phase la plus récente de la grande avance en éventail que les colonnes italiennes accomplissent sur le haut plateau, toutes les opérations se sont déroulées régulièrement et continuent à se développer avec une régularité parfaite, d'après les plans établis. »

L'inculpation contre Duval

Des renseignements inexacts ont été donnés sur les motifs qui ont amené la juridiction civile à se dessaisir de l'affaire au profit de la juridiction militaire.

L'information qui fut ouverte contre Duval l'inculpait de commerce avec l'ennemi, infraction pour laquelle les tribunaux civils étaient compétents.

Mais l'instruction révéla bientôt que les opérations commerciales que Duval prétendait avoir effectuées avaient été, en réalité, fictives et qu'il y avait donc lieu de modifier l'inculpation primitive, parce qu'il n'y avait pas eu commerce avec l'ennemi.

Il fut, en effet, reconnu que Duval avait reçu de l'argent allemand, en vue d'influer sur l'opinion publique, dans un but de propagande favorable aux ennemis, crime prévu par le code militaire, sous la qualification d'intelligences avec l'ennemi, et, par conséquent, de la compétence des tribunaux militaires.

Cette inculpation, ainsi que nous l'avons dit hier, peut entraîner la peine de mort.

L'Alsace-Lorraine et le chancelier Michaelis

AMSTERDAM, 26 août. — La Gazette du Weser apprend que le chancelier est revenu du quartier général avec l'autorisation de créer la commission libre dont il a fait mention dans son discours d'hier et avec le consentement de la Couronne pour transformer l'Alsace-Lorraine en Etat fédéral indépendant. (Havas.)

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :
Prix des Pupilles (scratch, 666 mètres). — Finale : 1. Siméoni, 2. Polodri jeune, 3. Badenas, 4. Lorain, 5. Trouvé, 6. Fauchaux.

Consolation (2.000 mètres). — 1. Perrine, 2. Deschamps, 3. Matter, 4. Chassot, 5. Requis.

Primes (6.000 mètres). — Primes enlevées par Siméoni (2), Chassot (1), Vandenhove (2), Rohrbach (2), Eschenbrenner (1). — Finale :

Brassard des 300 mètres. — Deschamps, avec 33 s. 3/5, enlève le brassard à Rousseau.

La Nouvelle Américaine (en 3 manches de 10 kilomètres, handicap). — 1. Rousseau-Bétemps (300 m.), 2. Beyer-Larue (350 m.), 3. Jolay-Plattew (400 m.). — Deuxième manche (10 kil. 150) : 1. Lemay-Lebas (475 m.), 2. Ménager-Deloffre (500 m.). — 3. Ellegard-Deruyter (80 m.).

Troisième manche (10 kil.). — 1. Ellegard-Deruyter (80 m.), 2. Dupuy-Godivier (scratch), 3. Rousseau-Bétemps (300 m.).

Classement général : 1. Rousseau-Bétemps, 8 points ; 2. Beyer-Larue ; 3. Lemay-Lebas.

La Coupe d'été (derrière motos). — Première manche (10 kil.). 1. Valloton, en 9 m. 2 s. 3/5 ; 2. Bière, à 600 mètres ; 3. Chéret, à 800 m. — Deuxième manche (40 milles, 46 kil. 082 m.). 1. Valloton, en 44 m. 47 s. 2/5 ; 2. Chéret, à 610 m. ; 3. Bière, à 790 m.

Classement général : 1. Valloton, 2 points ; 2. Chéret, 5 p. ; 3. Bière, 5 p.

FOOTBALL ASSOCIATION

A.S.P. Neuilly (mixte) bat U.S. 1^{re} (mixte) par 3 buts à 1 ; Paris Star (réservé) bat Lutetia (S. S.C.) (4 par 12 à 1 ; Etoile Saint-Michel (1) bat Saint-Louis Vaugrand (1) par forfait ; Etoile S. Boulonnaise (1) bat E.S. Villejuif (1) par 4 à 0.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 c. et 2 kil. chez tous les M^{rs} de Comestibles. Expédition France franco postal domicile contre mandat 2 kil. 8 fr. 05, 4 kil. 15 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

